

N° 43

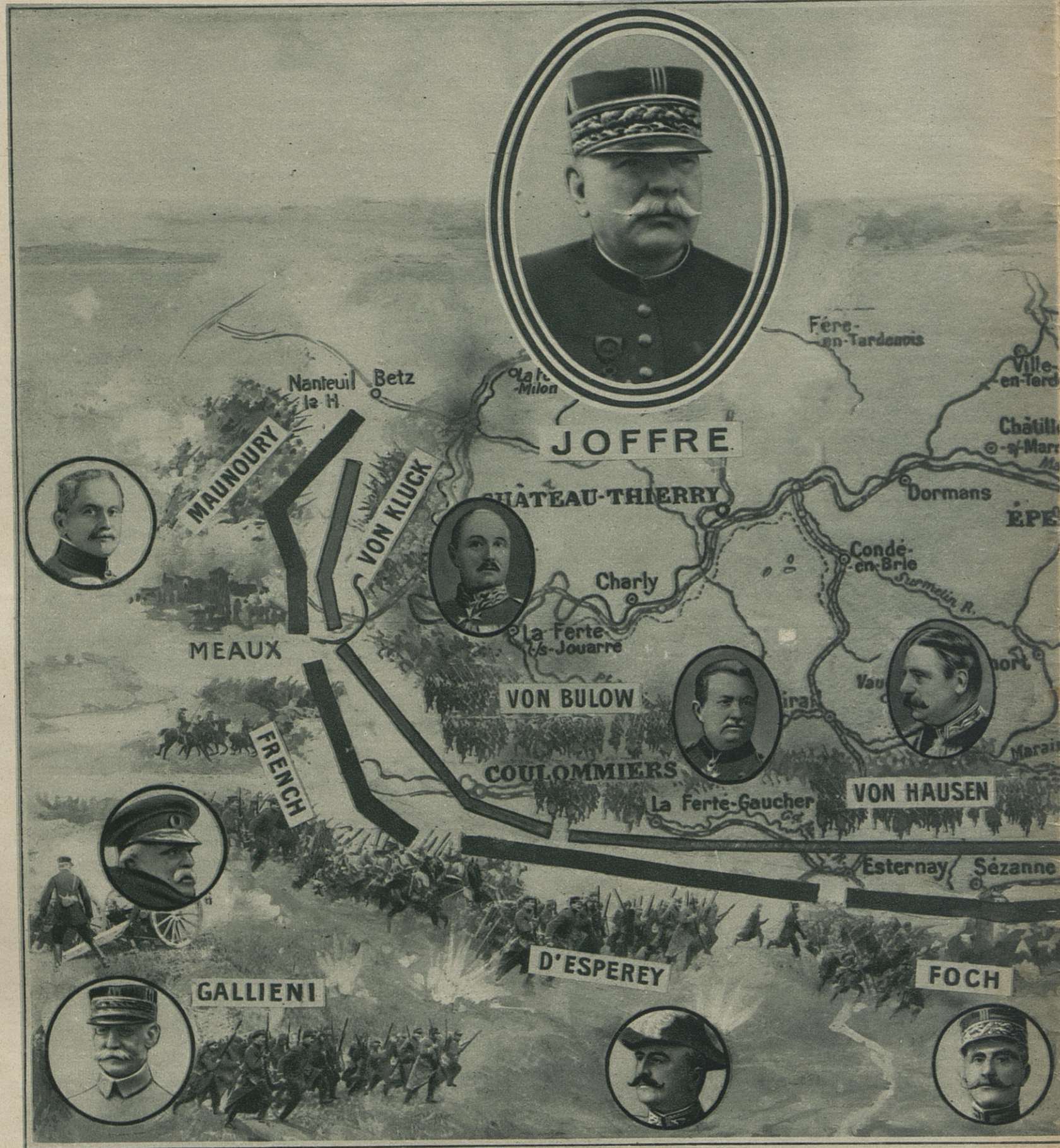
LE NUMERO: 25 CENTIMES

11. SEPTEMBRE . 1915

L'ainu



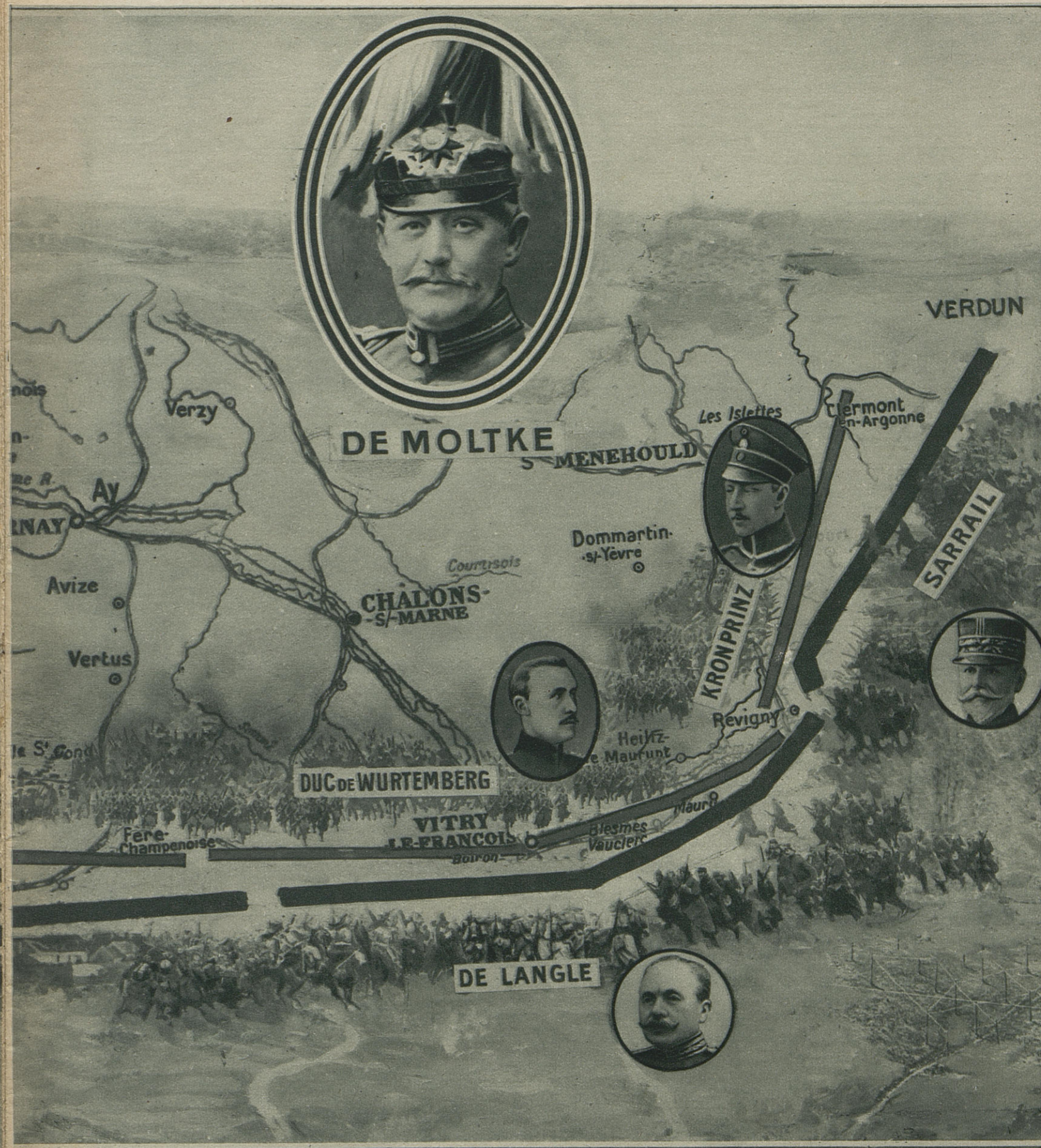
NUMÉRO SPÉCIAL:
LA VICTOIRE DE LA MARNE



LE FRONT A LA DATE DU 6 SEPTEMBRE, AU MOMENT OU VA S'ENGAGER, ET QUE L'HISTOIRE APPELLERA

Après Charleroi, les plus optimistes faillirent désespérer du sort de nos armes. Ce furent des heures sombres : l'armée des Allemands déferlant sur le sol sacré de la France. On crut à une déroute. L'ennemi touchait déjà aux portes de Paris quand soudain une volte-face retourna littéralement la situation. En réalité, la prétendue déroute avait été une retraite stratégique dès longtemps prévue. Le généralissime Joffre, en rompant, guettait nos adversaires et

leur première faute. Dès qu'il jugea la situation de l'armée allemande — celle de von Kluck, qui avait Paris pour objectif, — aventurée, il prit ses dispositions de combat. Il assigna à chacun des généraux en chef de ses six armées un objectif précis et, le 6 septembre au matin, ordonna l'offensive générale sur le front de Paris à Verdun. Nos lecteurs trouveront dans les pages qui suivent le détail des opérations de chaque armée et de la marche victorieuse



DE PARIS A VERDUN, LA BATAILLE QUI MIT AUX PRISES 3 MILLIONS D'HOMMES LA VICTOIRE DE LA MARNE

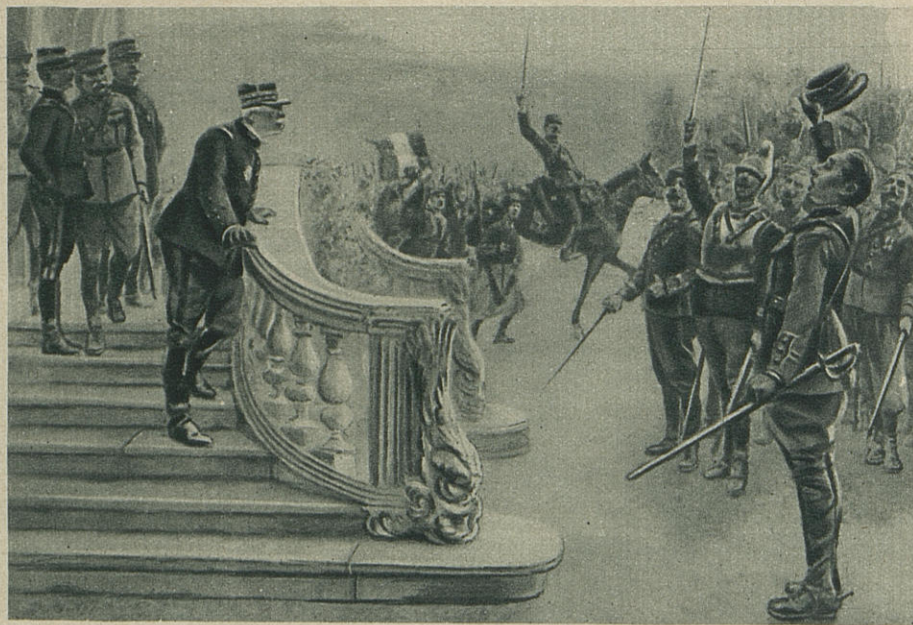
de Maunoury contre von Kluck, du général French contre von Kluck et von Bülow, des armées d'Esperey, Foch et de Cary contre la gauche des armées de von Bülow et les Saxons de von Hausen; du groupe des armées de l'Est commandées par Sarrail, Castelnau et Dubail contre les kronprinz de Wurtemberg et de Prusse. Mais, ce qu'on ne saurait trop répéter, c'est que cette gigantesque bataille, qui décida du sort de Paris, de la France et

de la guerre, fut un chef-d'œuvre de stratégie. Chaque armée avança pas à pas, ouvrant la route à sa voisine, appuyée par elle aussitôt, prenant de flanc l'adversaire que la veille elle attaquait de front avec vigueur, les efforts de l'une s'articulant étroitement à ceux de l'autre, une unité profonde de vues et de méthode animant le haut commandement. (On trouvera dans l'ouvrage de Cervais-Cou tellement des clichés en couleurs des Champs de bataille de la Marne.)

“ LES FACTEURS MORAUX DE LA VICTOIRE ” : LES ORDRES DU JOUR

Les camps ont toujours été demerveilleuses tribunes d'éloquence. Alexandre, César, Hannibal, Napoléon, tous les grands conquérants, tous les entraîneurs d'hommes ont trouvé pour faire rendre à leurs troupes leur maximum d'efforts, leur faire endurer avec joie des fatigues surhumaines, et les mener enfin à la mort comme à une fête, ces mots magiques qui prennent l'âme, galvanisent les énergies et décuplent les forces humaines. Dans leurs « ordres du jour » demeurés légendaires, pas de phrases, pas de paroles vaines et ornées, partout seulement la vérité des faits et la terrible éloquence des choses.

Les généraux français de la grande guerre ont continué la tradition millénaire des conqué-



L'ORDRE DU JOUR DU 6 SEPTEMBRE DU GÉNÉRALISSIME A INSPIRÉ TOUS LES ARTISTES. — LE VOICI TRADUIT PAR UN PEINTRE X^e DANS UNE COMPOSITION “ VAINCRE OU MOURIR ” DONT LE SUCCÈS FUT CONSIDÉRABLE.

rants. On en jugera par les appels à leurs soldats que nous publions ci-dessous. Aussi bien, ils sont tous déjà célèbres : mais il nous a paru que dans un numéro consacré à la plus grande victoire des temps modernes, — La Victoire de la Marne — il était juste de rappeler ces ordres du jour et de consacrer une page à « ces facteurs moraux de la Victoire ». Ils passeront à la postérité et les générations à venir reliront avec vénération ces nobles paroles. Nos fils et petits-fils se souviendront, qu'elles ont été la voix même de la Patrie et qu'à leur appel, après avoir vu tomber nos places fortes et Paris menacé, la Victoire qui semblait déjà blessée à mort, se leva sur les routes sanglantes pour couronner enfin nos drapeaux.

L'ORDRE DU JOUR MAUNOURY

Le 10 septembre, l'armée de Paris, ayant réussi à déborder l'aile droite de von Kluck, eut la fierté de lire ces admirables paroles de gratitude :

« La sixième armée vient de soutenir pendant cinq jours entiers, sans interruptions ni accalmie, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral. La lutte a été dure ; les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture, ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer ; vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.

« Camarades, le général en chef vous a demandé, au nom de la patrie, de faire plus que votre devoir : vous avez répondu au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la victoire est venue couronner nos drapeaux. Maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laisserez plus échapper.

« Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans une longue carrière : celui de commander des hommes tels que vous. C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus depuis quarante-quatre ans tous mes efforts et toutes mes énergies : la revanche de 1870.

« Merci à vous et honneur à tous les combattants de la sixième armée ! »

Claye (Seine-et-Marne), 10 septembre 1914.

Signé : JOFFRE.

Contresigné : MAUNOURY.

L'ORDRE DU JOUR FOCH

Quelques heures avant la fameuse bataille des marais de Saint-Gond, le général Foch écrit ces simples mots, qui résumaient sa confiance, son espoir et son inébranlable décision :

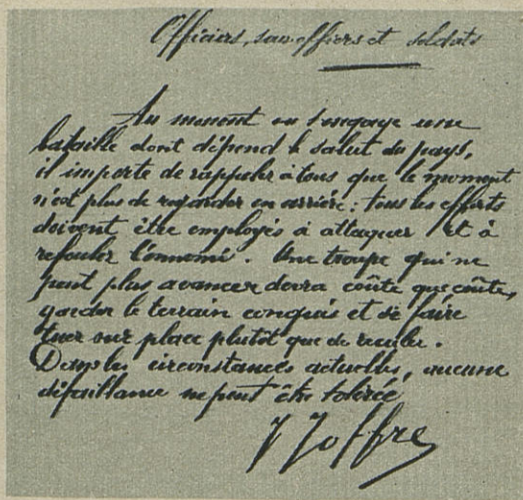
« La situation est excellente. J'ordonne à nouveau de reprendre vigoureusement l'offensive ».

Signé : FOCH.

L'ORDRE DU JOUR JOFFRE

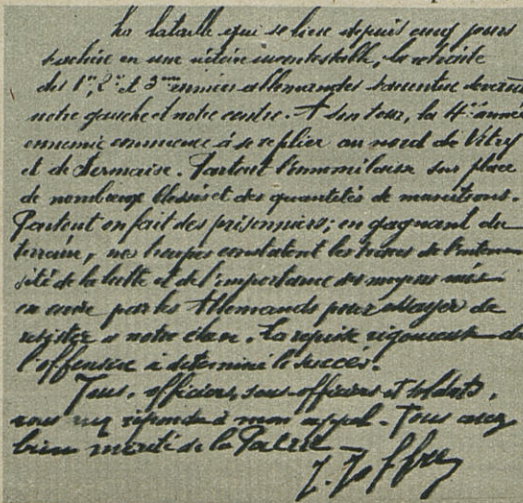
Le 6 septembre, à l'aube, au moment où il décida l'offensive générale, le généralissime lance à ses 120000 combattants ce magnifique appel :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
5 septembre



Le 10, après 5 jours et 5 nuits de terribles combats, voici comment le grand chef sait féliciter ses soldats :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
10 septembre.



L'ORDRE DU JOUR FRANCHET D'ESPEREY

Le 8 septembre, après la bataille de Montmirail, où les Allemands laissèrent 7000 morts sur le champ de bataille, le général Franchet d'Esperey adresse à ses troupes cette vibrante proclamation :

« Soldats, sur les mémorables champs de bataille de Montmirail, de Vauchamps et de Champaubert qui, il y a un siècle, furent témoins des victoires de nos ancêtres sur les Prussiens de Blücher, notre vigoureuse offensive a triomphé de la résistance des Allemands. Poursuivi sur ses flancs, son centre rompu, l'ennemi bat en retraite vers l'est et le nord par marches forcées. Les corps les plus redoutables de la vieille Prusse, les contingents de Westphalie, du Hanovre, du Brandebourg, se sont repliés en hâte devant vous. Ce premier succès n'est qu'un prélude. L'ennemi est ébranlé mais il n'est pas battu d'une façon définitive. Vous aurez encore à supporter de dures fatigues, à faire de longues marches, à combattre de rudes batailles. Que l'image de votre patrie souillée par les barbares reste toujours devant vos yeux. Jamais il n'a été plus nécessaire de tout lui sacrifier. En saluant les héros qui sont tombés dans les combats des derniers jours, mes pensées se tournent vers vous, les vainqueurs de la prochaine bataille. En avant, soldats ! Pour la France ! »

Signé : FRANCHET d'ESPEREY.

L'ORDRE DU JOUR GALLIÉNI

Le 3 septembre, au pire moment de l'invasion, les Parisiens se sentirent reconfortés en lisant ce bref ordre du jour du gouverneur militaire, général Galliéni :

Armée de Paris
Habitants de Paris.

Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur

Ce mandat je le remplirai jusqu'au bout.

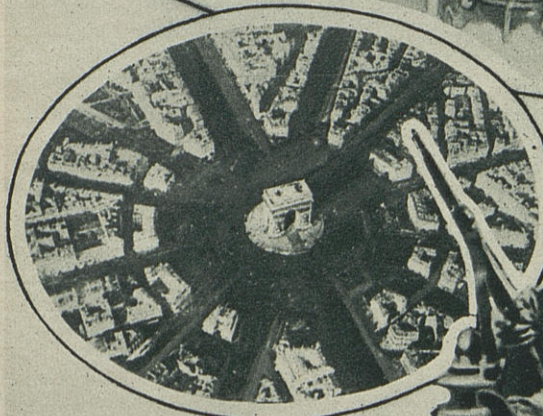
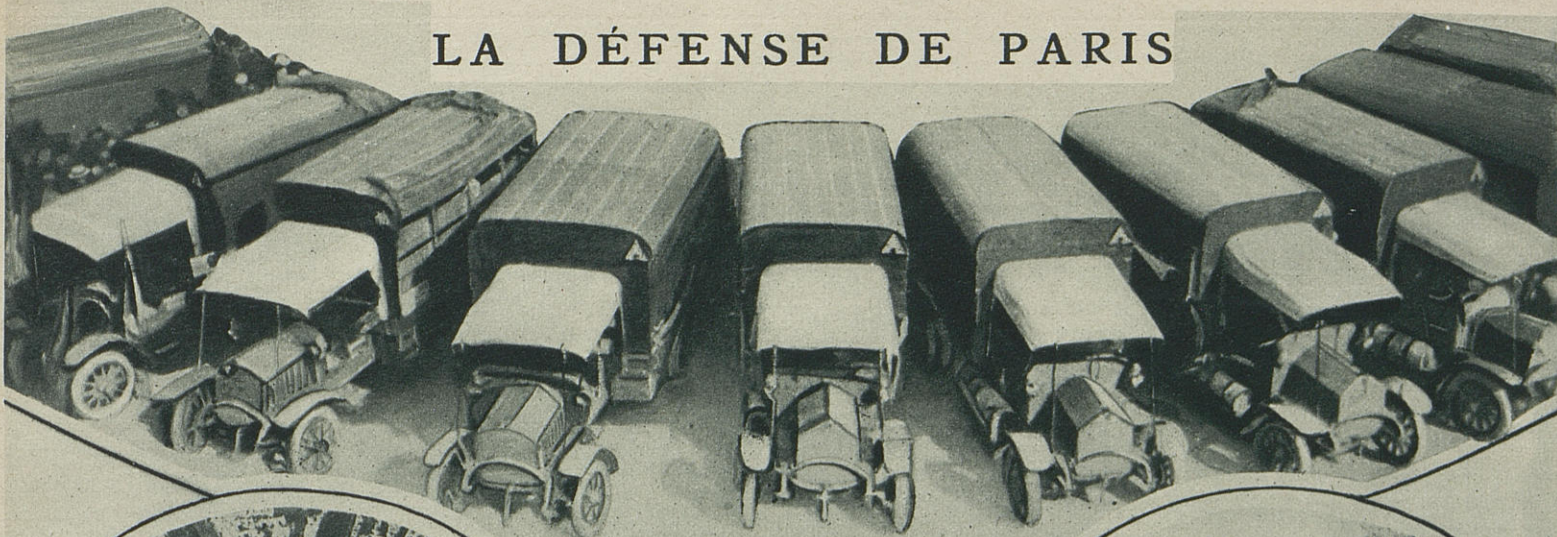
Paris le 3 septembre 1914,

Le Gouverneur militaire de Paris,
commandant l'armée de Paris.

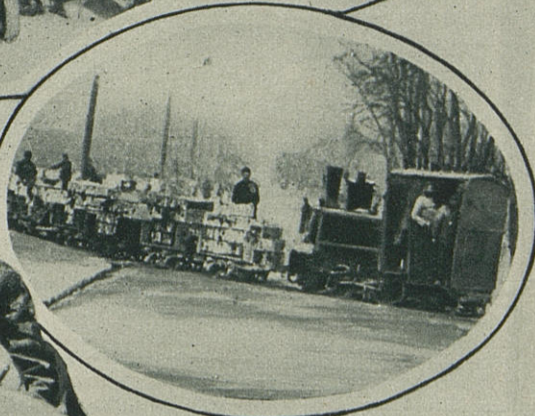
Signé : GALLIÉNI.

J'ai vu...

LA DÉFENSE DE PARIS



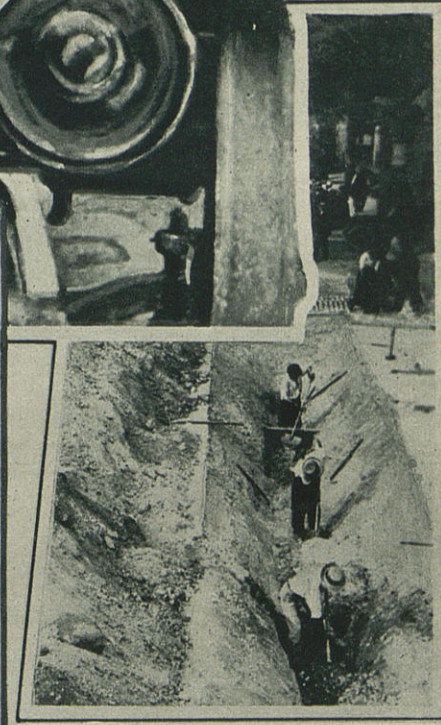
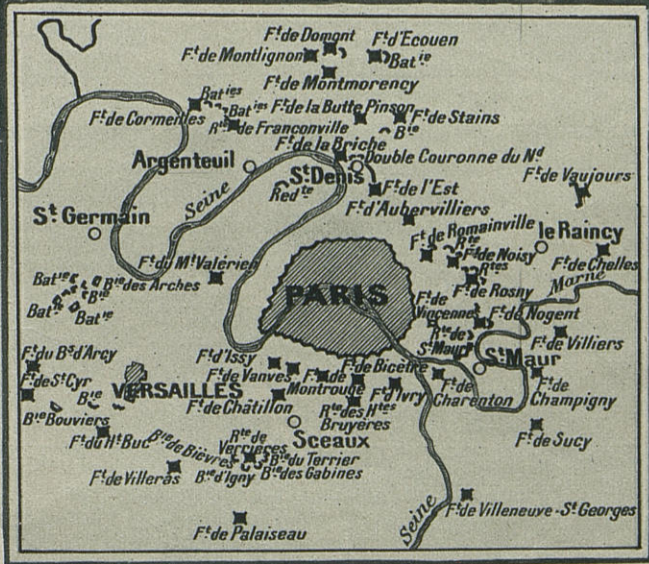
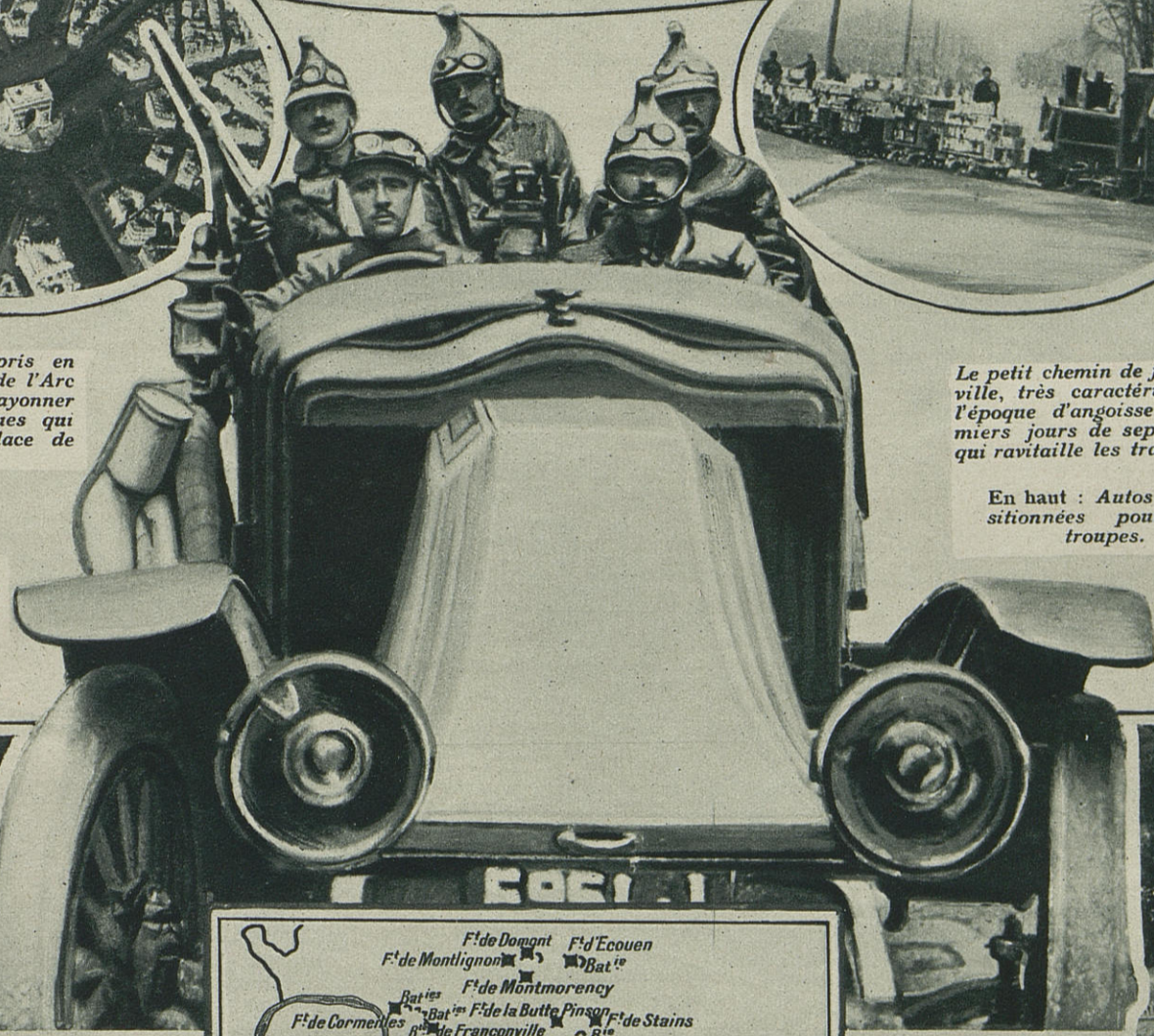
Panorama de Paris pris en aéroplane au-dessus de l'Arc de Triomphe. On voit rayonner les principales avenues qui aboutissent à la place de l'Étoile.



Le petit chemin de fer Decauville, très caractéristique de l'époque d'angoisse des premiers jours de septembre, et qui ravitaille les tranchées.

A droite : Dragons quittant Paris en taxi pour aller se battre avec l'armée Maunoury.

En haut : Autos réquisitionnées pour les troupes.



LES TRANCHÉES AUTOUR DE PARIS.

PLAN DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS.

LES TRANCHÉES AUTOUR DE PARIS.

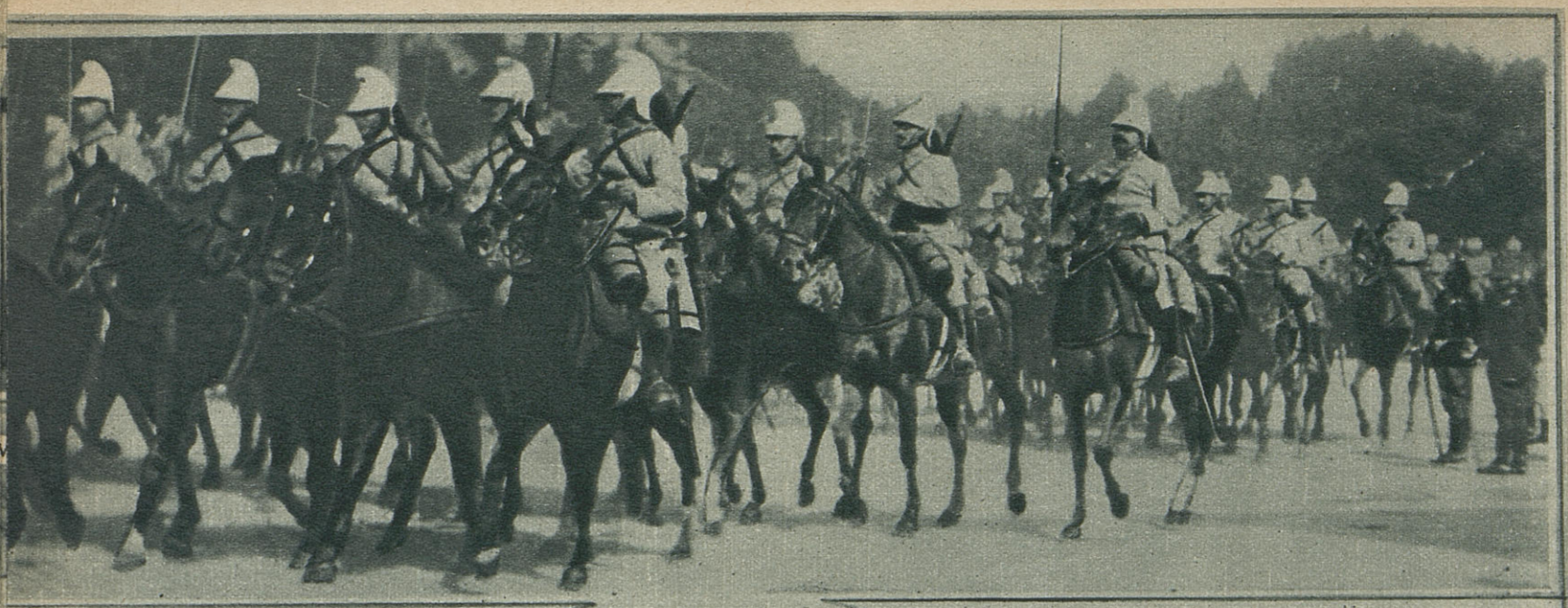
LE GÉNÉRAL GALLIÉNI DÉFEND PARIS

Non sans quelque stupeur, mais bien vite décidés, les Parisiens avaient vu soudain les portes de leur ville se hérissier de barricades et de chevaux de frise. Les Allemands arrivaient à marches forcées et ils n'étaient plus qu'à une quarantaine de kilomètres. Allait-on devoir soutenir un siège? Le général

Galliéni, nommé gouverneur le 27 août, annonça dans une proclamation qui restera, qu'il remplirait son devoir « jusqu'au bout ». Grâce à lui, le camp retranché fut solidement organisé. Au moment opportun, il confia au général Maunoury la glorieuse mission de couvrir et de défendre la capitale de la France.



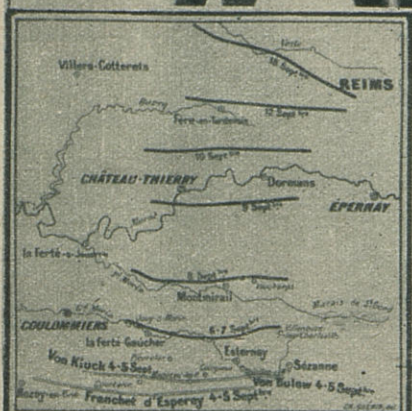
Pièces d'artillerie sur les champs de bataille de Montmirail.



Régiment de dragons en marche sur La Fère-Champenoise.



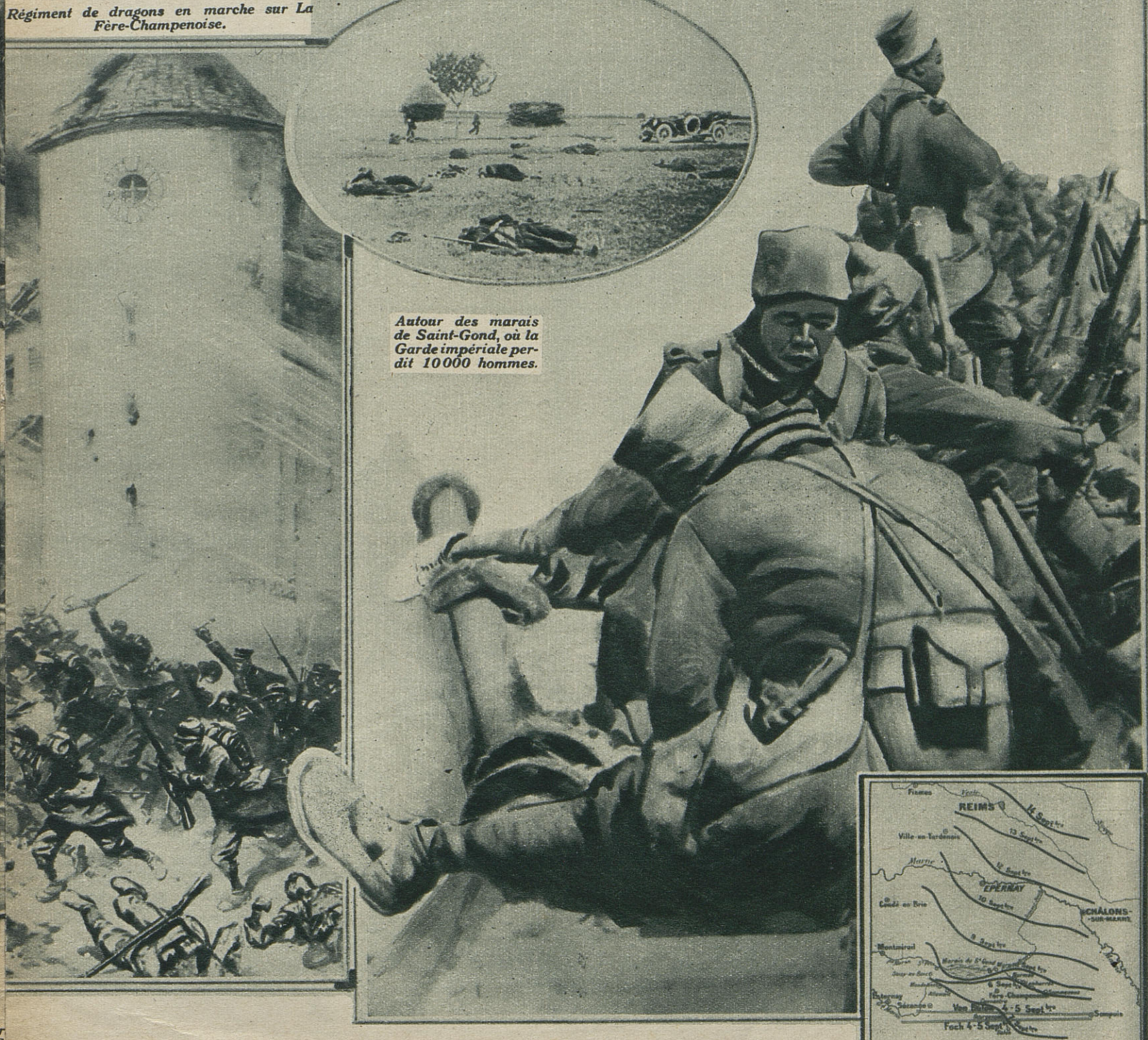
Les cadavres sur le champ de bataille.



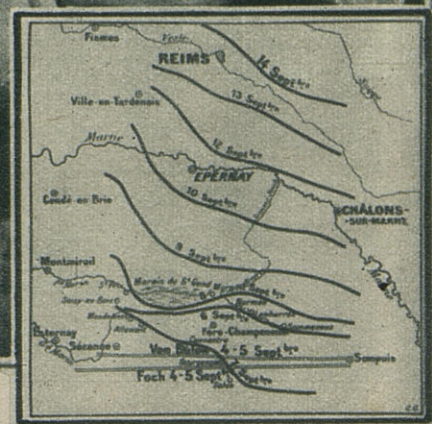
LES PRISONNIERS DÉFILENT ENTRE DES CAVALIERS

LA PRISE DU CHATEAU DE MONDEMENT

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY BAT L'AILE GAUCHE DE KLUCK ET L'AILE DROITE DE BÜLOW
 Sur les lieux mêmes où cent ans auparavant s'illustrèrent les soldats de Napoléon, la 5^e armée du général Franchet d'Esperey s'est couverte de gloire. Les combats de Sézanne, de Montmirail, de Champaubert qui se déroulèrent en septembre 1914 sont dignes de ceux de 1814. A Esternay, von Bülow laissait plus de 8 000 morts sur le champ de bataille. Nos soldats talonnaient l'ennemi et entrèrent dans Château-Thierry presque sur ses pas. Le butin de la 5^e armée fut énorme, tant en prisonniers qu'en matériel de toute sorte.



Autour des marais de Saint-Gond, où la Garde impériale perdit 10 000 hommes.



PAR LES SOLDATS DE L'ARMÉE FOCH

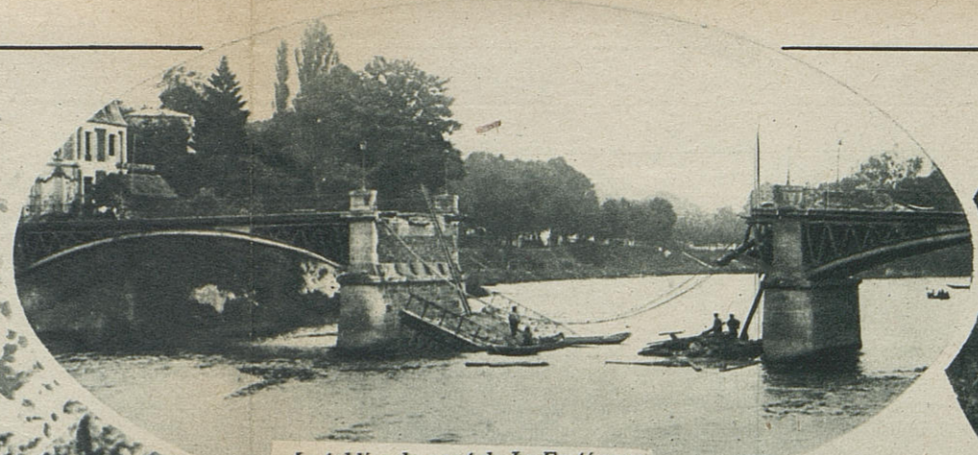
TIRAILLEURS A L'ASSAUT DE SAINT-PRIX

Marche de l'armée Foch.

LE GÉNÉRAL FOCH ÉCRASE L'AILE GAUCHE DE BÜLOW ET POURSUIT L'ARMÉE DE VON HAUSEN
 Avec la 5^e armée, le général Foch constituait le centre de l'armée française et devait subir le choc de la presque totalité des forces du général von Bülow et de von Hausen. Manœuvrier habile, il contourna les Saxons à Fère-Champenoise, décima la garde impériale qui laisse 10 000 hommes dans les marais de St-Gond, tandis que notre première division du Maroc se faisait citer à l'ordre du jour en enlevant Saint-Prix et le château de Mondement. Le 11 septembre, le général Foch entra dans Châlons-sur-Marne, évacué depuis la veille.



Les lanciers britanniques traversent la Marne, font boire leur chevaux.



Le tablier du pont de La Ferté-sous-Jouarre dynamité.



Les Highlanders qui se signalèrent par leur héroïsme s'avancent aux sons des cornemuses d'Ecosse.



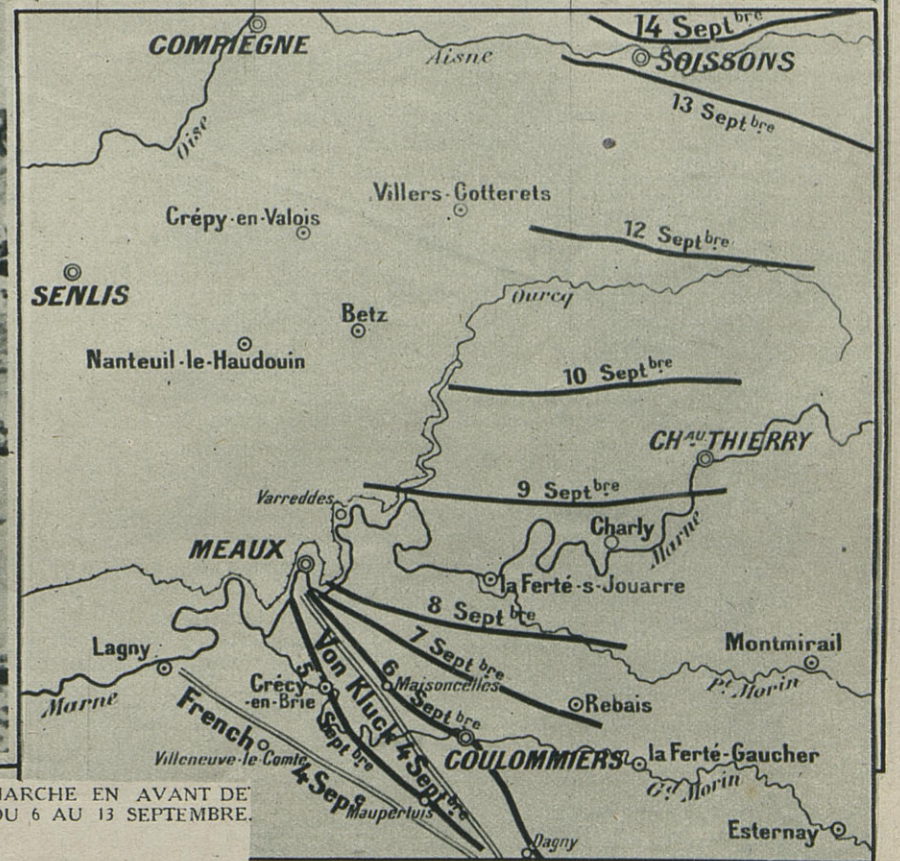
SOLDATS ANGLAIS TAPIS, LE 8 SEPTEMBRE, SUR LES RIVES DU PETIT-MORIN, QU'ILS ALLAIENT TRAVERSER.



L'ARTILLERIE ANGLAISE BRISE LA RÉSISTANCE ENNEMIE, SUR LA LIGNE DE L'OURCQ, LE 10 SEPTEMBRE.



Les mitrailleuses arrosent la rive opposée de la Marne que l'ennemi tente de traverser.



LA CARTE DE LA MARCHÉ EN AVANT DE L'ARMÉE ANGLAISE, DU 6 AU 13 SEPTEMBRE.

LE MARÉCHAL FRENCH, GÉNÉRAL EN CHEF DE LA " MÉPRISABLE

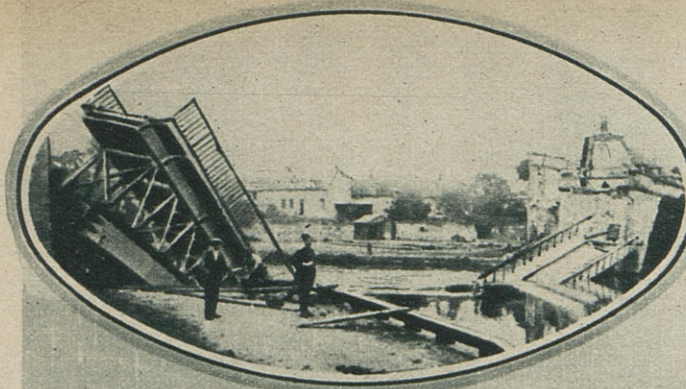
Les 130.000 hommes du maréchal French devaient tenir tête aux cinq corps d'armée de von Klück. Le 6 septembre, à midi, au moment où, sur la gauche, le général Maunoury remportait son premier succès, la " misérable petite armée " se trouvait sur la

ligne Villeneuve-le-Comte-Maupertuis-Jouy-le-Châtel. Elle allait prouver que la valeur prime le nombre. Du 6 au 9 septembre, elle repousse continuellement l'ennemi. Le 9, la cavalerie anglaise traverse la Marne à La Ferté-sous-Jouarre et à Château-Thierry,

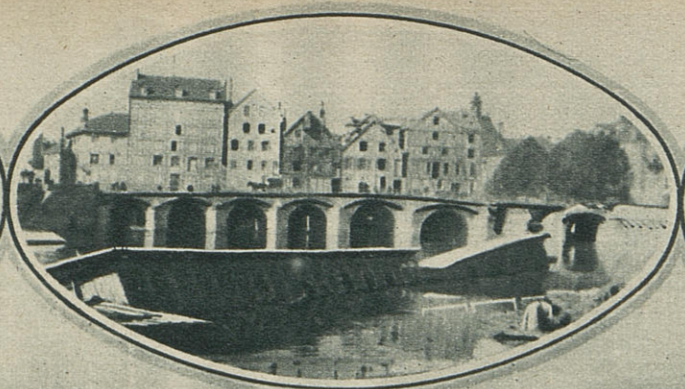
PETITE ARMÉE ANGLAISE ", FAIT RECULER LE GÉNÉRAL VON KLÜCK

poursuivant les masses allemandes qui, tout en rompant, lançaient de terribles feux de salve. Le flanc droit de von Klück, fortement menacé, se replia précipitamment, abandonnant 13 canons, 7 mitrailleuses et 2.000 prisonniers. Le 11, le maré-

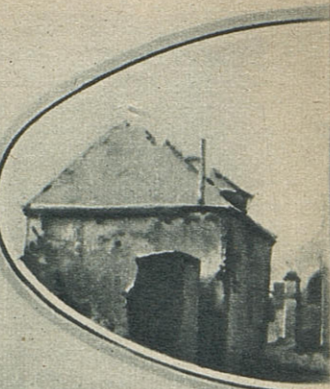
chal French traversait l'Ourcq sans aucune résistance de la part de l'ennemi et atteignait ensuite l'Aisne. Son action sur l'armée allemande avait été décisive et ses soldats s'étaient battus en héros. Ce fut le dernier jour de bataille pour l'armée anglaise.



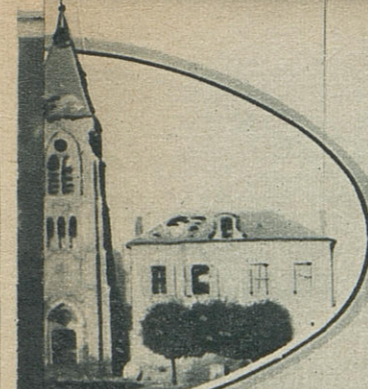
LE PONT DE CHOISY-AU-BAC



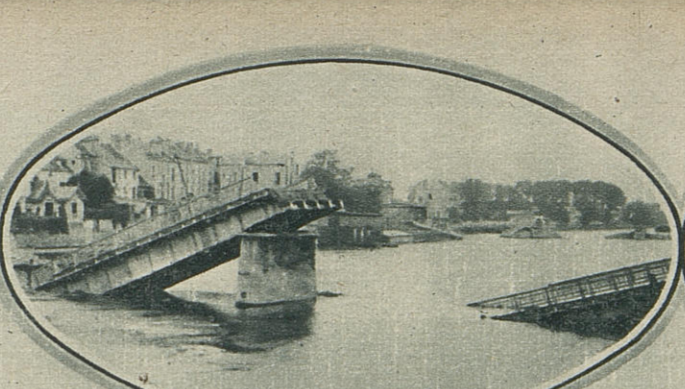
LES BATEAUX COULÉS A MEAUX



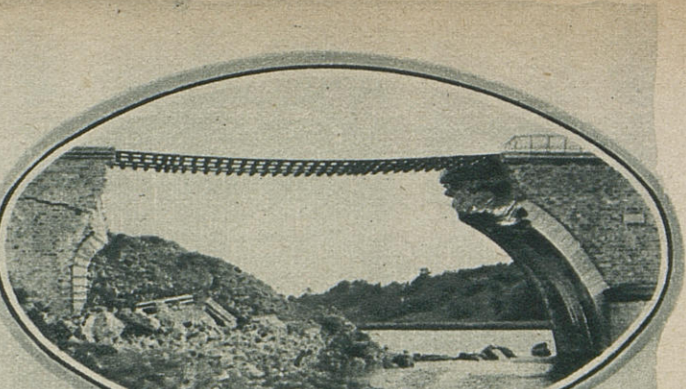
L'ENTRÉE DU



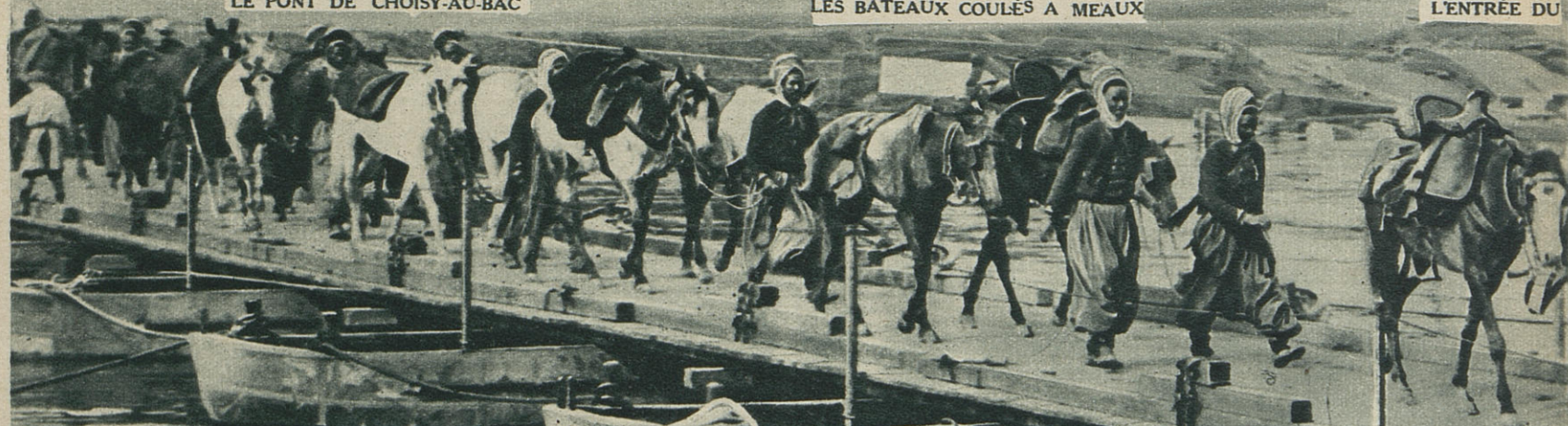
VILLAGE DE BARCY



LE PONT DE FER DE LAGNY



LE PONT DU CHEMIN DE FER DE TRILPORT



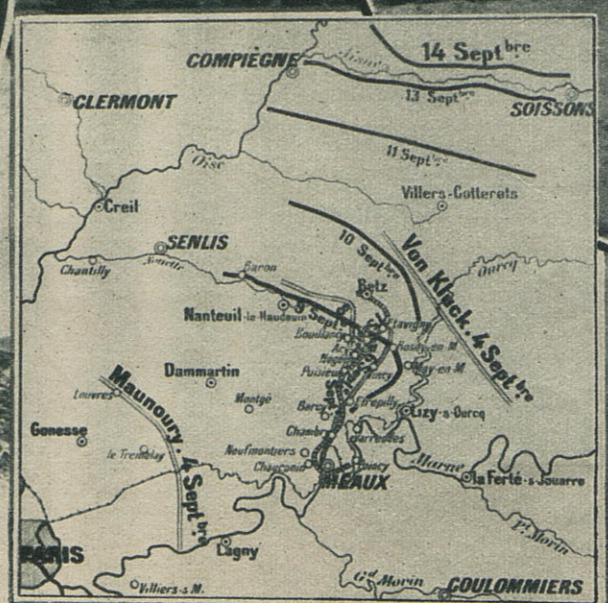
TIRAILLEUR BLESSÉ QUITTANT

LE CHAMP DE BATAILLE

Le général Maunoury eut pour adversaire von Klück, le meilleur des généraux prussiens. L'objectif de son armée fut d'abord de couvrir Paris. Établie en avant du camp retranché, et formant l'aile



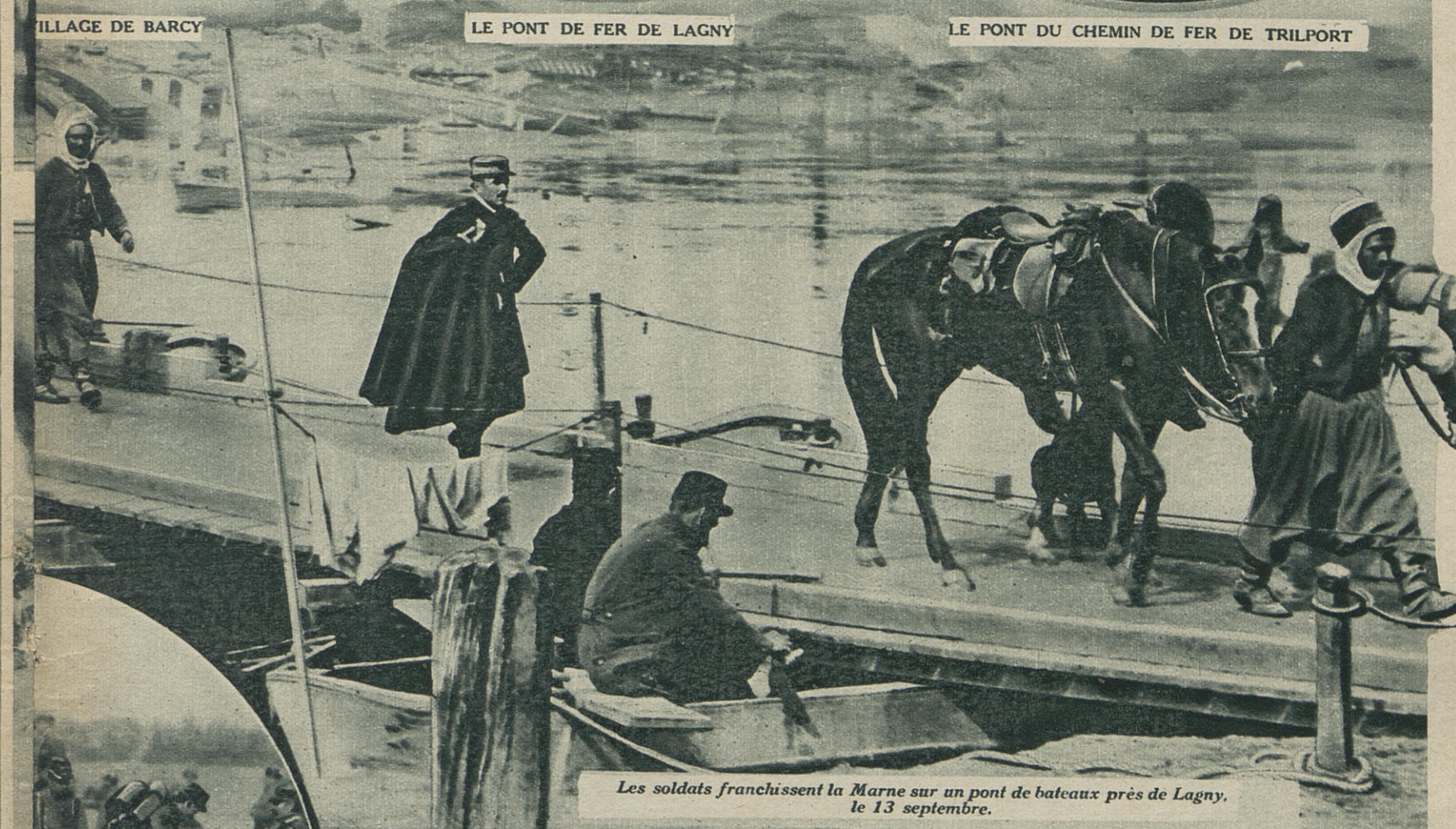
L'infanterie versant le sur des barq



Les opérations de l'armée Maunoury.

L'ARMÉE MAUNOURY SAUVE PARIS

gauche des forces françaises, elle reçut l'ordre de tourner la droite de l'armée allemande qui, à la surprise de tous, marchait sur Meaux. Le 6 septembre elle engageait la bataille, et pendant trois jours les



Les soldats franchissent la Marne sur un pont de bateaux près de Lagny, le 13 septembre.



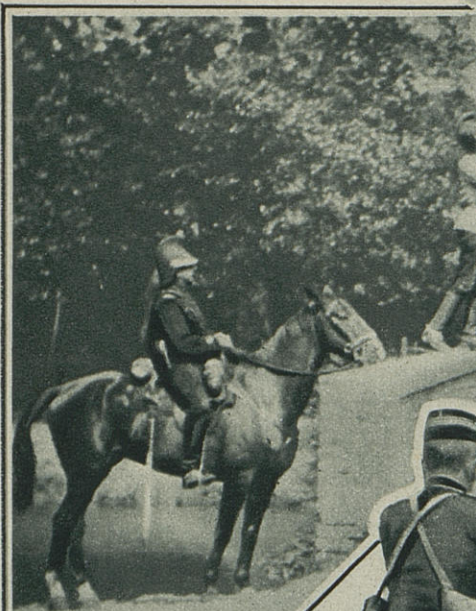
LES TURCOS POUR LA 5^e FOIS CHARGENT A LA BAIONNETTE

rançaise tra-grand-Morin s de fortune.

ET ÉCRASE LA DROITE DE VON KLÜCK

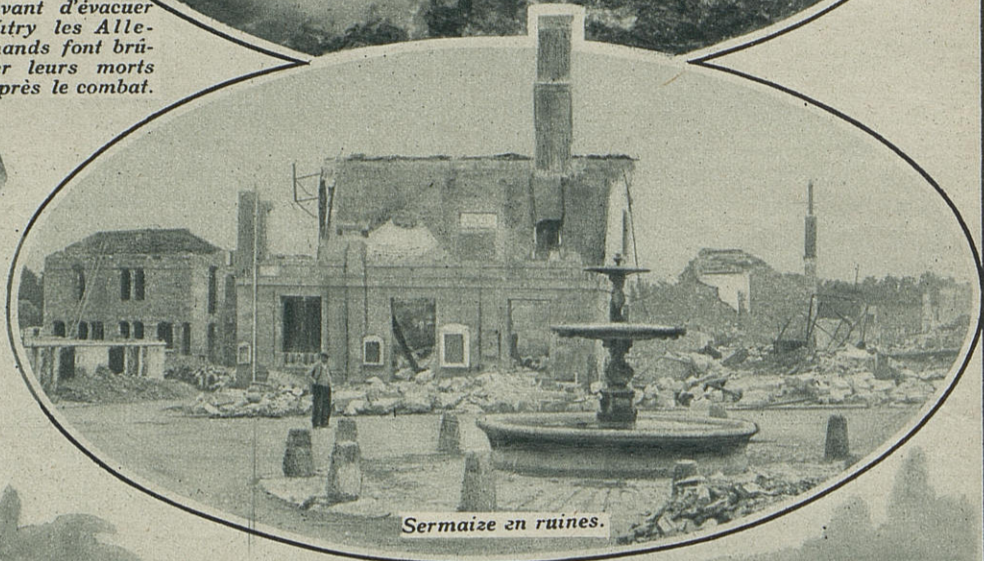
princes en présence s'équilibrent avec des alternatives d'avance et de recul. Mais le 9 au matin, le général Joffre annonce que sur le reste u front nos armées ont fait subir à l'ennemi des échecs sanglants

et qu'il est indispensable que l'armée Maunoury renouvelle ses efforts. Les renforts envoyés par le général Gallieni arrivent. La bataille reprend avec fureur et, le 10, l'armée allemande bat en retraite.

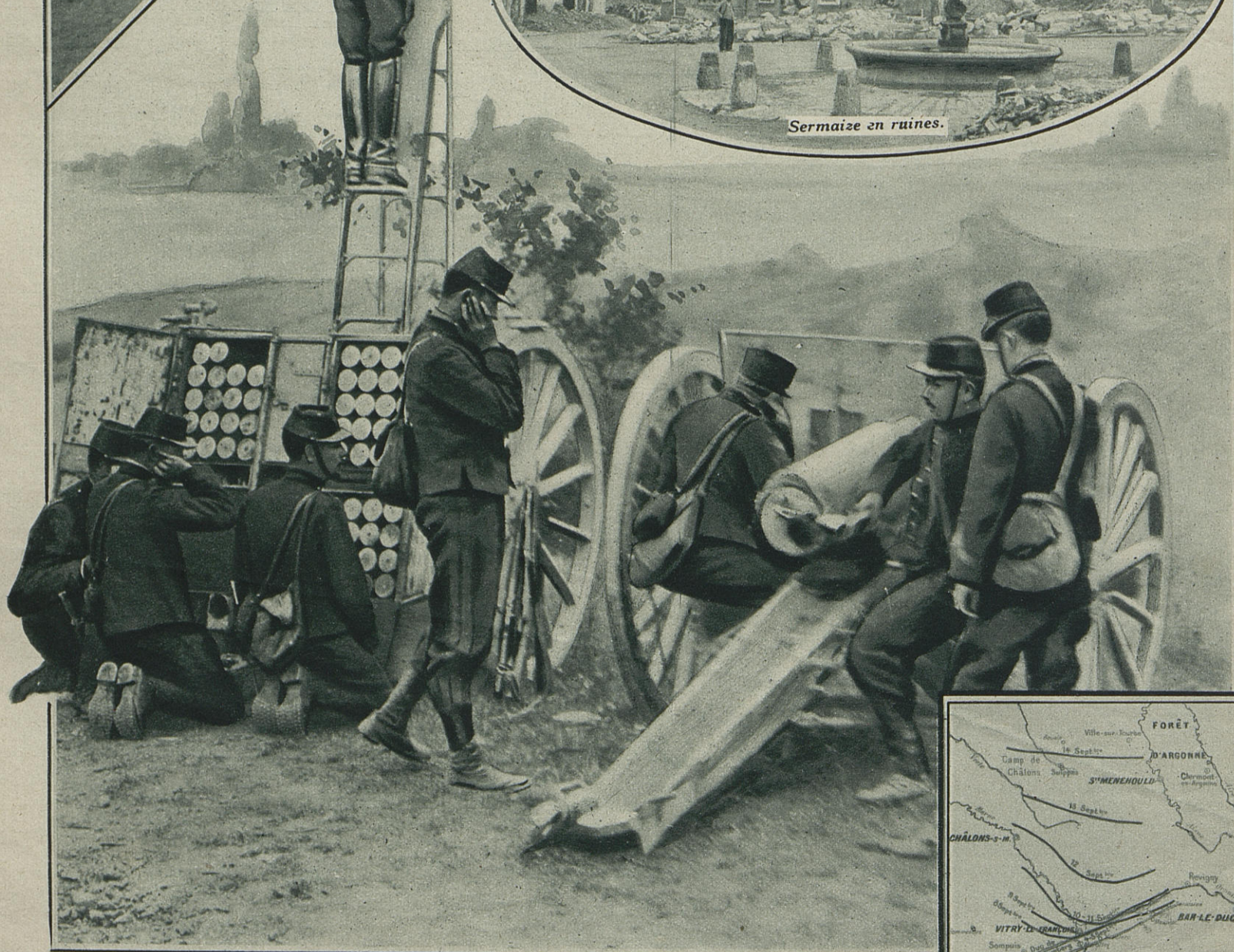


En reconnaissance. — Pose des fils télégraphiques.

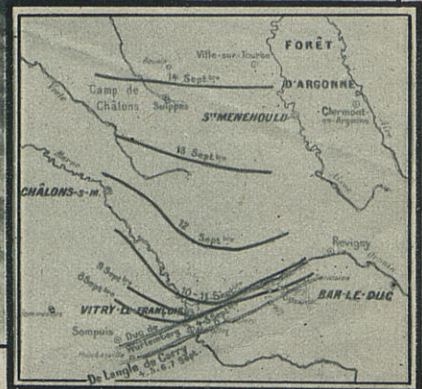
Avant d'évacuer Vitry les Allemands font brûler leurs morts après le combat.



Sermaize en ruines.



UN OBSERVATOIRE D'ARTILLERIE PENDANT LA BATAILLE DE SOMPIUS



Marche de l'armée de Langle de Cary

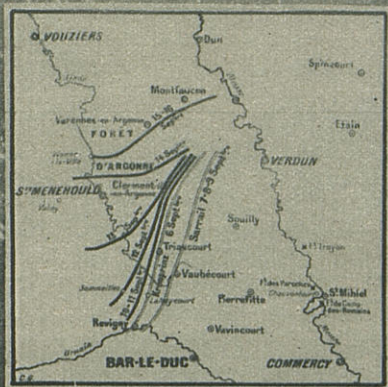
LE GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY MET EN DÉROUTE L'ARMÉE DU DUC DE WÜRTEMBERG

Le général de Langle de Cary, avec la 4^e armée, devait tenir tête au duc Albert de Wurtemberg. Sur les quatorze jours de retraite qui avaient suivi la bataille de Charleroi, il s'était battu dix jours. Tacticien éprouvé, le général de Langle de Cary porta tout l'effort sur la droite de son adversaire, dégarnissant

son propre front au centre et à droite. Le 10, l'attaque fut poussée à fond : entre le camp de Mailly et Vitry, l'action fut extrêmement violente et longtemps incertaine. Mais le 11 septembre, les Wurtembergeois cédaient, évacuant Vitry et Sermaize. Le 12, le général de Langle de Cary passait la Marne à Vitry.



Les habitants fuyant devant l'ennemi.



La carte des opérations du général Sarrail.



L'artillerie va prendre part au combat.



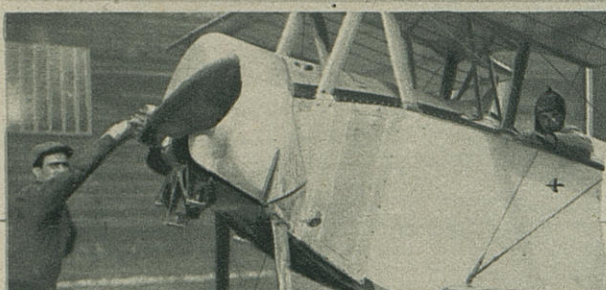
Clermont-en-Argonne : on voit la route stratégique de ...

EN ARGONNE, LE GÉNÉRAL SARRAIL FAIT RECULER LE KRONPRINZ

S'appuyant à la place de Verdun et formant équerre avec le front principal, le général Sarrail, commandant la troisième armée, avait pour adversaire le kronprinz d'Allemagne, avec des forces très supérieures. Néanmoins nos soldats l'emportèrent; les forts de Donaumont et de Troyon soutinrent avec

succès de formidables assauts. L'héritier du Kaiser dut battre en retraite et, le 14 septembre, nos troupes l'avaient repoussé jusqu'au front Varennes-Consenvoye, dégageant la voie ferrée Sainte-Menehould-Clermont-en-Argonne-Verdun, c'est-à-dire la ligne stratégique la plus importante de notre front.

HOMMES ET CHOSES DONT ON PARLE



Pégoud (+), le populaire aviateur, qui vient d'être tué au champ d'honneur en poursuivant un aviatik, se préparant à prendre son vol.



Le lieutenant-aviateur Pégoud, mort en service commandé.



Dernière photo de Pégoud et de son mécanicien devant l'appareil avec lequel il faisait la chasse aux aviatiks. Il en avait abattu six.



Le général Gouraud convalescent, à peine remis de ses terribles blessures reçues aux tranchées des Dardanelles, va en automobile, en première ligne, visiter ses frères d'armes.



Les marins français, passant par Rome, déposent des fleurs au pied du monument de Garibaldi.



La reine des Belges s'entretient sur une petite plage du Nord, un des rares enclaves de la Belgique encore libre, avec le général de Ceuninck, commandant les armées belges.



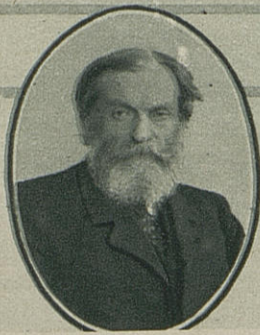
M^{me} Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie à Paris, sert elle-même le thé aux soldats convalescents de l'hôpital italien.



A la caserne de Sévigné : La remise de la croix de guerre à deux agents de la brigade fluviale par le colonel Cordier.



Pendant le repos sur le front. Les soldats écoutent leur camarade de tranchée René Rudeau, lauréat du Conservatoire.



M. Béranger, auteur de la loi qui porte son nom, meurt à 85 ans.



Le sous-secrétaire d'État Justin Godart inaugure l'hôpital de l'aéronautique. Le c^o Boutiaux lit la citation de l'adj^t Grenet.

Du 15 au 20 septembre : 1^{re} livraison

Une semaine de guerre :

SAMEDI 28 AOUT. — Nos avions bombardent efficacement des positions allemandes, en Woëvre et en Argonne.

— Brest-Litovsk, évacuée par les Russes, est occupée par les troupes austro-allemandes.

DIMANCHE 29 AOUT. — Les feuilles germanophiles répandent la nouvelle invraisemblable d'un accord turco-bulgare.

— Elio Garibaldi, petit-fils du général, a été assez gravement blessé.

— Le Reichstag s'ajourne pour trois mois.

— L'amiral commandant la flotte de bataille allemande vient d'être révoqué.

LUNDI 30 AOUT. — Tout en continuant en bon ordre leur retraite générale, les Russes infligent à l'ennemi des pertes considérables.

— Quatre aviatiks ont vainement tenté de venir sur Paris. L'un d'eux a été abattu. Les autres ont fui.

— L'aviateur Gilbert est retourné en Suisse, où il s'est constitué prisonnier, son honneur étant en jeu.

MARDI 31 AOUT. — Les Allemands seront mobilisés jusqu'à 54 ans, et les réformés seront appelés sous les drapeaux !

Les Champs de Bataille de la Marne

PHOTOGRAPHIÉS EN COULEURS

Par GERVAIS-COURTELLEMONT

Il fallait, pour commémorer la plus grande des victoires mondiales, un ouvrage incomparable. Le voici : c'est la reconstitution, par les clichés en couleurs de Gervais-Courtellemont, des CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE, avec les ruines, les tranchées, les tombes glorieuses, les trophées, les uniformes, etc., — en couleurs !

Cet ouvrage sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles (le 1^{er} et le 15) à 1 fr. Chaque livraison contiendra un minimum de 20 clichés autochromes ; au total 240 clichés en couleurs pour 12 francs ! (En souscription : 11 fr. les 12 fascicules.)

Ces photographies en couleurs ont coûté dix mois de recherches à M. Gervais-Courtellemont, universellement connu par ses photographies en couleurs et ses conférences.

Ce merveilleux ouvrage est publié par « l'Édition Française Illustrée » (8, boulevard des Capucines, Paris).

Du 28 août au 3 septembre

— Mort du sénateur René Béranger, ancien ministre, président de la Ligue contre la licence des rues.

MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE. — Les Autrichiens ont évacué Roverto.

— Une haute personnalité nipponne révèle aux journaux qu'une collaboration effective du Japon avec les alliés serait très prochaine.

JEUDI 2 SEPTEMBRE. — L'aviateur Pégoud, qui s'illustra par de hardies prouesses, a trouvé une mort glorieuse au cours d'un combat aérien.

— A l'ouest de Grodno, les Russes ont contre-attaqué très violemment, infligeant à l'ennemi des pertes évaluées à 65.000 hommes.

— La nouvelle grève des mineurs gallois est terminée.

— L'Allemagne fait connaître officiellement à l'Amérique qu'elle ne torpillera plus sans avertissement les navires de commerce.

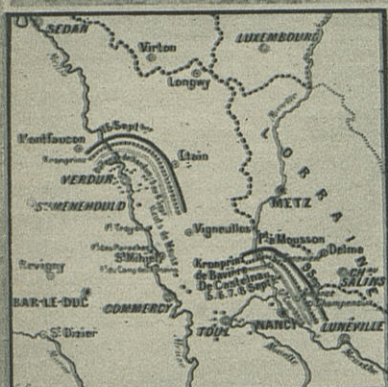
— 60 avions alliés ont incendié la forêt d'Honhtulst, détruisant des casernes et des dépôts ennemis.

VENDREDI 3 SEPTEMBRE. — Quelques obus incendiaires sur Soissons.

— Chute de la forteresse de Grodno.



Une compagnie de cyclistes avant le départ en reconnaissance.



Les spahis marocains et les dragons à Champenoux.



Le général de Castelnau. — Au-dessus : la carte des opérations.



Les fantassins sur la route de Lunéville.

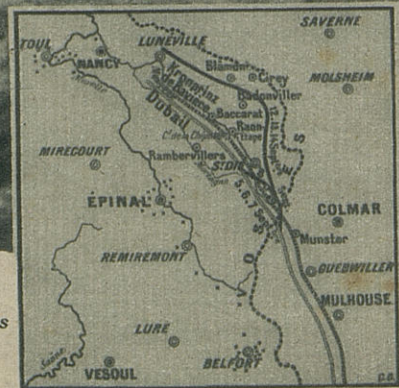
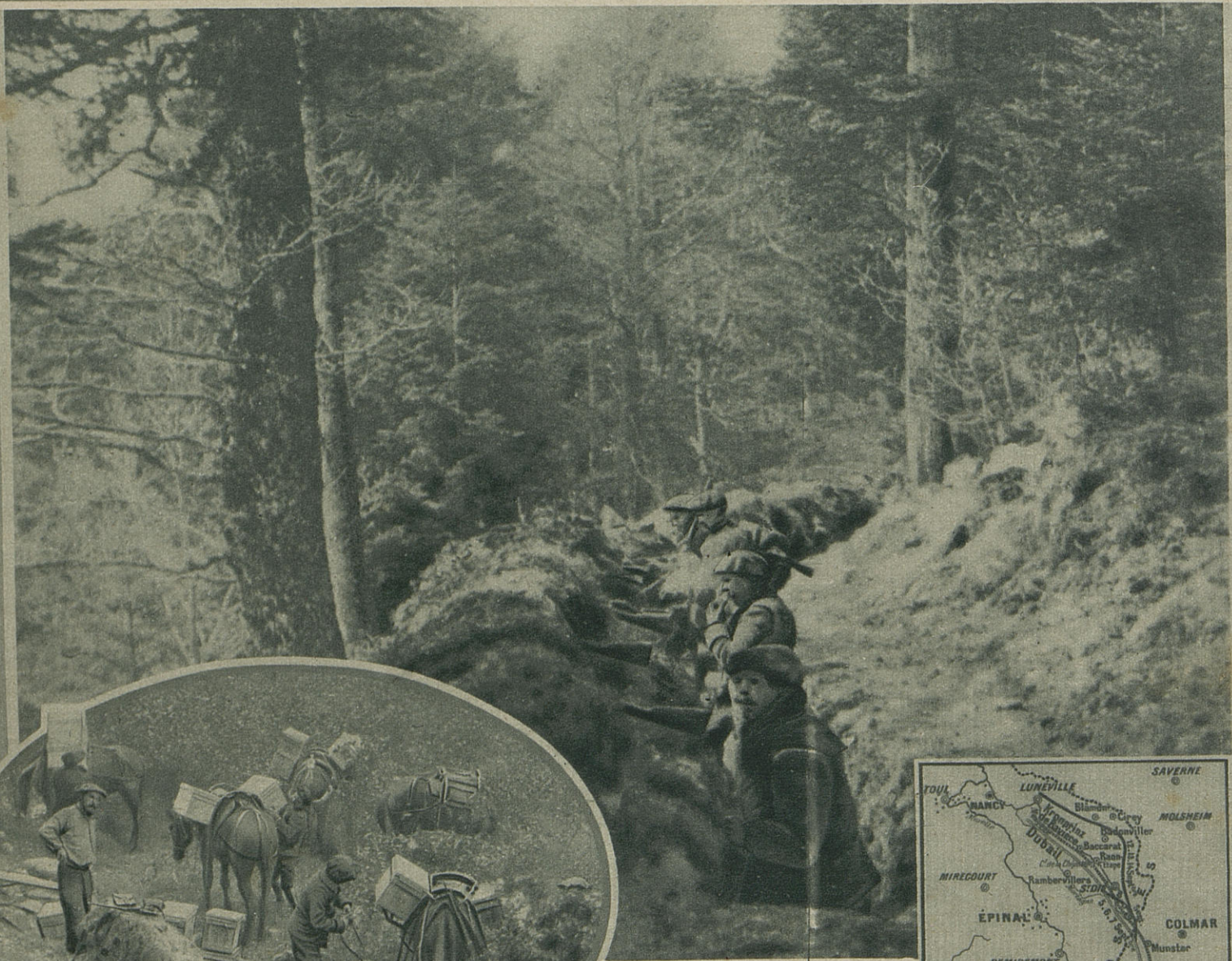
LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU SAUVA NANCY DE L'OCCUPATION ALLEMANDE

Ramené de Morhange par le prince royal de Bavière, le général de Castelnau, dont la première armée avait toujours servi de pivot aux forces françaises, devait empêcher les armées de Metz et de Strasbourg de rejoindre les autres armées allemandes. Il remplit merveilleusement son rôle. Etabli solidement sur les hauteurs du Grand-Couronné de

Nancy, il repoussa des attaques furieuses et sauva définitivement la capitale de la Lorraine française. Puis, après avoir enlevé à l'ennemi la ligne est de la forêt de Champenoux, Rezonviller, Gerbéviller, la ligne de la Mortagne et celle de la Meuse, il réoccupait Lunéville, dont les habitants, reconnaissants, firent fête à nos soldats victorieux.

La halte d'une compagnie dans les Vosges.

Le G^{al} Dubail, commandant en chef des armées de l'Est.



Les muletiers alpins à la pause.

Compagnie alpine dans les tranchées près de

La carte des opérations de l'armée Dubail.

DANS LES VOSGES, LE GÉNÉRAL DUBAIL CONTIENT L'ENNEMI PUIS LE REFOULE

De même que le général de Castelnau, le général Dubail devait, avec la 2^e armée, contenir dans les Vosges les armées ennemies qui tenteraient d'aller renforcer les armées allemandes aux prises sur la Marne avec les troupes du général Joffre. Faisant face au général von Heringen, le général Dubail con-

tint non seulement son adversaire, mais il le contraignit à la retraite. Il fut fait grand-croix de la Légion d'honneur avec le général Maunoury; les autres vainqueurs de la Marne, les généraux Foch, Franchet d'Esperey, de Langle de Cary, Sarrail et de Castelnau furent élevés à la dignité de grands officiers.